



LAC DÉMENT !

LE RAID URBAIN FÉMININ POP IN THE CITY FÊTE SES CINQ ANS ET POUR L'OCCASION, A ACCUEILLI DANS SES RANGS DES PARTICIPANTS. UNE ÉDITION MIXTE À LA SAUCE SUISSE, POUR UNE ÉPREUVE SPORTIVE ORIGINALE, FUN ET CONVIVIALE. RÉCIT GENEVOIS À (PRESQUE) DEUX VOIX. Par Muriel Foenkinos, photos : Instagram/DavidGetaz

Petit rappel du « pop in concept » pour les novices : il s'agit d'un raid urbain qui permet, par équipe de deux, de découvrir une ville (française ou européenne) autrement qu'en simple touriste et de manière sportive en réussissant des challenges sur des thèmes imposés : extrême, culturel, sportif, solidaire et art. Chaque défi est l'occasion de rencontrer des locaux (en demandant son chemin, de l'aide pour les indices, etc.) et des acteurs de la ville – un artiste, un artisan, une association sportive et/ou solidaire... Avec mon homme qui découvre le concept (j'ai déjà participé à une édition à Porto), on se lance après avoir résolu des énigmes sur un

roadbook hyper-bien ficelé, carte de la ville en main. Car elles sont rodées, les créatrices de Pop in The City, avec 18 éditions au compteur et 12 villes défrichées depuis son lancement, en 2012. Jouer à l'inspecteur Gadget en courant et partager l'aventure avec ma moitié, rien de tel pour se motiver (et/ou se disputer, au choix). Il m'a confié que le fait d'y participer à deux permettait « d'être plus efficace [minute romantisme] et plus détendu [ah, quand même] pour affronter la mini-stress des défis. »

KAA ET MOWGLI

Prêts ? Samedi 6 octobre, 9h, 550 participants attendent leur heure sous un ciel

d'un bleu indécent. Avant de rallier le lieu de notre premier challenge, on doit trouver où il se déroule, si possible près de nous et pas trop loin du suivant, puis du suivant, puis du suivant (on peut en faire jusqu'à 30)... ce qui demande un peu de jugeote et de méthode. Une fois notre carte « fluotée », on est lancés. Des pédalos nous attendent pour une épreuve chronométrée sur le lac, superbe entrée en matière, avec le mont Blanc en fond d'écran. Après avoir pédalé, nous voilà en train de ramasser, au nom d'une association, des mégots dans un périmètre donné. Où l'on apprend qu'un seul d'entre eux peut polluer jusqu'à 5000 litres d'eau du lac... Changement de décor, on part reproduire un

graffiti à la manière d'une star du genre (Timer), qui nous accueille et conserve nos « œuvres ». Une fois les feutres posés, zou, vers un vivarium pour... porter des serpents. Moi qui me croyais phobique, je me retrouve nez à nez avec une réplique sifflante de Kaa, mais en plus sympa. Mon homme ? Il jongle avec les reptiles façon Mowgli. Vingt minutes plus tard, nous voilà au beau milieu d'un parc en compagnie de vigneronnes qui décrivent leurs cépages avec passion. On doit identifier les vins à l'aveugle, je siffle presque tout, mais j'ai bon, donc ma moitié me pardonne. Changement de décor au musée d'ethnographie, où après une visite d'expo sur l'art aborigène, nous testons le didjeridou, un instrument de musique. Là encore, le mâle me bluffe : alors que nous produisons tous des borborygmes, il sort un beau son harmonieux (tricheur, il a fait de la trompette dans sa jeunesse).

COUCOU SUISSE

Vite, la suite ! Au galop, nous rejoignons un club de sport pour une initiation au ju-jitsu brésilien, l'occasion d'apprendre à bloquer n'importe qui, même un malabar, par le seul pouvoir de ses cuisses (si). Après m'avoir plaquée au sol, l'homme est chaud pour l'épreuve suivante, ralliée en courant, car on a perdu du temps. Équipé d'un baudrier,



S'éclater en duo, quel pied !

Les maîtres mots de cet événement : découverte, entraide et bonne humeur.

il dévale en rappel la paroi d'un grand magasin. Je dois vivre sans le savoir avec Spider Man car je n'ai même pas le temps de prendre une photo ! Affamés mais concentrés, nous grignotons en lorgnant le prochain challenge, dans l'une des plus grandes maisons genevoises, pour apprendre à démonter et remonter un mécanisme de montre. On



décide de la jouer « partage des tâches ». Je dévisse tout, y compris ce que je n'aurais pas dû, et Mac Gyver doit rattraper le coup. Ce qu'il fait en deux coups de tournevis ; il commence à m'agacer le garçon... Pourtant, c'est bien à deux que l'on part monter des chaises Ikea et les décorer à la façon d'un artiste qui nous expose son projet dénonçant les mines anti-personnel. À la fin de la journée, ces chaises rejoindront une association. Une belle action solidaire et une ampoule pour l'homme qui a dû passer derrière moi pour tout bien visser à fond (ça lui apprendra à faire son fayot). L'heure tourne, nous devons pointer à 17h. Mon binôme, en bon compétiteur, veut encore en faire un : plonger de cinq mètres dans les eaux froides du lac. Pas de débat, c'est lui qui y va. Fin de la journée, 12 challenges réalisés (dans la moyenne), tope-là. Fair-play, je lui laisserai le mot de fin : « J'ai beaucoup aimé l'épreuve de dégustation de vins. Et aussi les challenges extrêmes : les serpents, plonger dans l'eau froide et la descente en rappel. » De l'alcool, de l'adrénaline et du sport ? Cliché, chéri. Peu importe, cette édition mixte façon « Un gars, une fille, une ville » fut un régal. Vous l'aurez compris : Pop In The City, il faut tester un jour pour avoir réussi sa vie. Oui. ●

Les prochaines villes sont pour l'instant tenues secrètes, mais les photos des éditions précédentes sont sur www.popinthecity.com